

Toujours les femmes facteurs

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 659

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les travaux du ménage. Mais oui ! M. Wartenweiler souhaite à tous les garçons de faire un bon apprentissage ménager qui ne les laisserait pas démunis devant la vie pratique. En entendant le conférencier faire avec conviction l'éloge du garçon qui tricote, nous repensons à telles excellentes brochures de T. Combe: *Le Petit Paquet*, *Pilules d'obéissance*, *Parents obéissants*, etc. — et il nous plaisait d'entendre, un capitaine taper sur ce bon clou ! Comme il nous plaisait aussi d'entendre M. Wartenweiler faire l'éloge de celles qu'il appelle les héroïnes de la vie dure, et qui arrivent, contre vents et marées, à très bien élever leurs enfants ! En terminant, l'orateur parla de cet amour ardent des mères qui peut sauver leurs fils, presque malgré eux, comme le fit Monique pout St-Augustin, « cet enfant de tant de larmes qui ne pouvait pas être perdu ».

La matinée se termina sur la note réconfortante qu'apporta M^{me} Jeanneret-Chautems, vice-présidente de l'Union des Paysannes du Val de Travers. Cette toute jeune institution — elle ne compte qu'un an d'existence et fut créée, à la II^{me} Journée des Femmes neuchâtelaises, par M^{me} Cécile Clerc, groupe déjà quelque 350 membres. Elle a pour but de faciliter la vie de la paysanne en lui fournissant des aides citadines aux moments de grande presse, la possibilité de faire raccommoquer vêtements et linge; des cours pratiques et des causeries sont aussi organisés. Nous avons appris avec intérêt que les campagnardes du Val de Travers auront en avril leur première Journée bien à elles.

Après l'intermède bienvenu du pique-nique, M^{me} Ernest DuBois développa, devant un auditoire conquis d'avance, le sujet *Mères et Filles*. Comme M. Wartenweiler, et avec le plus grand naturel, elle passe du grave au doux, du plaisant au sévère. Féministe convaincue, ne mettant pas sa lumière sous le boisseau, M^{me} DuBois est de celles auxquelles rien de féminin n'est étranger. Les expériences qu'elle a faites, les confidences qu'elle a reçues, l'autorisent à déclarer que les filles sont plus difficiles à élever que les garçons, parce que plus sensibles et plus secrètes. La conférencière déplore tout ce que la guerre amène d'inhumain dans les rapports familiaux: mères obligées de quitter le foyer pour parfaire le gain du ménage — enfants livrés à eux-mêmes — tentations faciles et innombrables. Qu'opposer à cela ? Que montrer aux jeunes filles, observatrices et inconsciemment prêtes à souligner toute défaillance maternelle ? Ce sera l'exemple donné même sans paroles, mais donné par une mère qui se veut sans reproches.

M^{me} Hegg-Hoffet présenta, en fin de séance, *l'art d'aider et de se faire aider*. Avec tact et une compréhension réelle des circonstances actuelles, l'oratrice, qui collabore à l'œuvre d'entraide de la paysanne, dans le vaste canton de Berne, apporta ici le fruit de ses expériences. Une femme ne peut, ni se confiner étroitement dans la douceur commode et égoïste d'un foyer agréable ; ni se répandre au dehors, à tel point qu'elle en vienne à négliger les siens. Par la compréhension meilleure de la situation actuelle, elle arrivera à prendre l'idée de ses justes responsabilités familiales et sociales.

* * *

Cette III^{me} Journée des Femmes neuchâtelaises, qui s'était déroulée par une radieuse journée de premier printemps et de « frisson vert », se termina avec le thé offert par les Sociétés neuchâtelaises à leurs visiteuses. Elle fut certainement un réconfort pour toutes celles dont la vie est

pleine de « travaux ennuyeux », mais pas toujours aussi « faciles » que semble le dire le poète, ce poète qui n'avait certainement jamais appris à tricoter, comme les heureux émules de M. Wartenweiler !

E. B.

Toujours les femmes facteurs

Notre dernière note sur ce sujet brûlant ayant soulevé des observations de la part d'une abonnée, nous nous sommes alors adressés aux meilleures sources pour être exactement renseignés. Voici ce qui nous a été dit :

L'Administration des Postes engage des femmes facteurs — qui ne sont pas forcément comme nous l'avions cru des femmes de facteurs — non pas, comme nous l'avions cru également, pour leur fournir du travail en remplacement de leur mari mobilisé, mais bien pour être elle-même toujours prête, en cas de mobilisation générale, à faire face sans à-coups aux nécessités du service. Pour préparer ces remplaçantes au travail qui, sans cette précaution, leur incomberait du jour au lendemain, on les exerce à porter la sacoche et à distribuer le courrier, et l'on pousse le soin de ce remplacement jusqu'à leur faire faire de temps en temps une relève dans le quartier qu'elles devraient servir, afin qu'elles en connaissent exactement les habitants et leurs changements d'adresses. Inutile de dire qu'elles sont soumises, comme leurs collègues masculins, au secret professionnel. Bref, cette Administration fait preuve en tout d'une louable préoccupation de ses devoirs, qui devrait fermer la bouche dans leur propre intérêt à toutes les réclamations des antiféministes.

Ceci donc pour la clientèle postale que, du plus au moins, nous constituons tous, et qui sommes assurés ainsi de ne pas être privés de courrier même dans les cas les plus graves. Du point de vue féministe, il en est autrement. D'abord ces remplaçantes n'ont aucun avenir professionnel devant elles, car lorsque tout rentrera dans l'ordre, on les remerciera bien gentiment (!), de même que la foule d'autres femmes temporairement employées, et on les renverra à leur foyer, et à leur ménage — selon la fiction qui veut que toute femme ait un mari pour s'occuper d'elles. Et en second lieu, faisant le même travail que les facteurs qu'elles remplacent, elles sont moins payées qu'eux, les services des fonctionnaires féminins de l'Administration postale étant, selon la règle, toujours considérés comme inférieurs à ceux de leurs collègues masculins.

Notre correspondante touche encore un point : celui du poids du sac postal, qu'elle estime trop lourd pour des forces féminines. Mais n'en est-il pas ici de même toutes les fois que les femmes abordent un métier précédemment occupé uniquement par des hommes ? et sans que l'on tienne compte de l'effort que doivent fournir aussi bien des femmes exerçant un travail considéré comme catégoriquement féminin : blanchisseuses soulevées de lourds ballots de linge humide ; infirmières, obligées selon les habitudes actuelles de frotter des planchers ; paysannes aux champs, aux labours, aux moissons ?... Certes, nous sommes la dernière à penser que ce soit là l'idéal ; mais les renseignements si intéressants du B. I. T., que l'on a lus plus haut, n'ouvrent-ils pas des perspectives extrêmement intéressantes sur les possibilités pour les femmes de pratiquer d'autres métiers que



Mon stylo est précieux
Mais mon crayon Caran d'Ache
Qui ne fait jamais de taches
Certes vaut encore mieux

ceux que leur offre une routine qui se refuse obstinément à s'adapter à des temps nouveaux ?
E. Gd.

Un nouvel appel aux ménagères

« Consommez des légumes secs... tel est le nouveau « slogan » lancé en cette période de pénurie de légumes frais par l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture suisse (Zurich), de l'activité duquel nous avons souvent eu l'occasion d'entretenir nos lectrices. Et il est certain que cet appel et les manifestations qui l'ont accompagné ne peuvent que rendre service à bien des ménagères embarrassées.

L'on ignore en effet trop souvent que l'on a séché cet été, en Suisse, des quantités considérables de légumes, dont la qualité, grâce à une surveillance stricte et à l'emploi de procédés perfectionnés, est bien supérieure à celle de tous les légumes importés (une marque spéciale sur l'emballage désigne ces produits) et c'est évidemment le moment ou jamais de se tourner vers cette nouvelle ressource alimentaire. Des démonstrations ont eu lieu dans plusieurs villes : citons notamment celle qui fut organisée à Genève, dans les locaux de l'Institut ménager, le 16 mars dernier, et qui réunit un nombreux public, composé tant de membres des Sociétés féminines que de représentants des hôteliers et des restaurateurs. Des conseils très utiles furent donnés pour la cuisson de ces légumes secs, dont des dégustations permirent d'apprécier la valeur et le goût : ces conseils, on les retrouvera dans la petite brochure *Les bons mets à l'aide des légumes séchés et des fruits secs*, éditée par l'Office de Propagande pour les produits agricoles, Sihlstrasse, 43, Zurich.

DE-CI, DE-LÀ

Le statut des gardes-malades en Suisse romande.

Signalons à celles de nos lectrices qui ont suivi nos articles sur cette question si importante (Mouvement Nos 648, 654 et 655) l'excellente vue d'ensemble que publie notre confrère le *Messenger Social* (dans tous les kiosques de jour-

Pro Infirmis

Autour de nous, la guerre laisse derrière elle des milliers d'amputés, d'estropiés, d'aveugles, de sourds... La tâche de celles qui devront panser tant de blessures et redonner courage à tant de vies entravées dans leur essor sera immense.

En signe de reconnaissance, unissons nos efforts pour aider matériellement et moralement ces mutilés de la vie que sont chez nous les estropiés, les durs d'oreille, les sourds-muets, les

épileptiques... Chacune peut y contribuer en faisant un accueil généreux à la pochette de cartes de Pro Infirmis. En outre beaucoup de femmes sont en mesure d'offrir aux infirmes un appui plus direct encore : bien des maîtresses de maison trouveraient une aide de ménage fidèle et dévouée, affectueuse pour les enfants, si elles acceptaient les services d'une jeune fille un peu « handicapée » ; toutes les femmes de cœur sauraient découvrir, dans la vie journalière, toutes les occasions de faciliter aux infirmes le chemin de la vie.



Huile de M^{me} Reutter Junod (Lausanne).

Une des cartes de la vente de 1944 de „Pro Infirmis“.

Cliché „Pro Infirmis“

Quelques silhouettes de travailleuses anglaises

Betty Johnston secrétaire d'un « Blood Bank »

Betty Johnston est secrétaire d'un service de transfusion de sang. Cet organisme est chargé de fournir aux hôpitaux, cliniques privées et établissements hospitaliers, partout où le besoin s'en fait sentir, le liquide vital qui sauvera tant de vies humaines.

Naguère, lorsqu'un médecin avait besoin de sang pour un malade gravement atteint, il se trouvait fort embarrassé ! Parfois, il avait la chance qu'un donneur providentiel se présentât à la dernière minute, lui permettant d'intervenir à temps pour sauver son malade. De nos jours, cependant, il en irait tout différemment ! Le médecin s'adresserait à un centre de transfusion comme il en existe maintenant en Suisse aussi, et qui, en Grande-Bretagne, porte le nom de *Blood Bank* ; celui-ci lui remettrait séance tenante du sang du même groupe que celui de son malade, lequel aurait ainsi quelque chance de se tirer d'affaire. Plusieurs fois par semaine, des séances sont organisées au *Blood Bank* où la population de la ville accourt afin d'offrir généreusement son sang. En outre, des unités mobiles constituées par des docteurs, des infirmières et du personnel sanitaire, se déplacent chaque jour, y compris samedis et dimanches, visitent les villes, villages et centres industriels pour collecter le sang des donneurs qui vivent ou travaillent dans ces régions.

Betty Johnston, elle, se tient en liaison constante

avec l'officier de santé chargé de veiller à ce que les postes de secours soient toujours prêts en cas d'urgence. Elle s'est plusieurs fois rendue elle-même sur place afin d'examiner l'installation des divers postes et se rendre compte du nombre de donneurs à convoquer aux séances. Accompagnée d'assistants, elle visite les centres ruraux les plus éloignés, où parfois toute l'équipe est obligée de passer la nuit. Lorsqu'il se présente un nombre considérable de donneurs dans un certain établissement, les prélèvements sanguins sont effectués à l'usine même ; cette solution présente de grands avantages et s'est montrée très efficace, car seuls des considérations d'ordre professionnel peuvent dissuader les donneurs de se présenter aux séances. Dès que les directeurs d'usines ont réalisé l'importance vitale de ce service de stockage de sang, ils offrent spontanément leur coopération au *Blood Bank*, et facilitent dans la mesure de leurs moyens, la tâche à laquelle Betty Johnston consacre tout son temps et ses forces. Les médecins procèdent de temps en temps à l'inspection des fabriques et établissements industriels pour effectuer le contrôle des donneurs, voir si ceux qui étaient présents au début travaillaient toujours dans la maison, si le nombre de donneurs répond encore aux besoins de l'armée, etc.

Par divers moyens de propagande, tels que affichage et envoi de circulaires, l'enrôlement de ces recrues de la nouvelle armée du sang est fort encourageant. Lorsque la liste de la semaine est terminée, Betty Johnston confère avec l'officier régional de transfusion, qui, à son tour, convoque l'officier médecin de service, ainsi que l'infirmière-chef chargée d'envoyer le personnel sanitaire spécialisé dans les centres de transfusion. Tout ceci,

naturellement, nécessite un travail d'organisation considérable et une importante correspondance ; il faut attendre les donneurs à leur domicile, les convoquer au local ou aux séances mobiles ; des milliers de fiches doivent être toujours rigoureusement tenues à jour. Si cette activité de ces centres de transfusion ne présente rien de spécialement spectaculaire, en revanche il est réconfortant de songer que, grâce à cet organisme, les laboratoires peuvent fournir chaque semaine la précieuse substance qui sauvera tant de vies.

Lily Weiss et les bibliothèques enfantines

L'évacuation d'une grande partie de la population enfantine de Londres ne s'est pas effectuée sans causer quelque perturbation dans la vie publique de la Grande-Bretagne. De nouveaux problèmes ont surgi dans bien des domaines, particulièrement en ce qui concerne les bibliothèques pour enfants. L'irruption dans le *Children's Department* d'une bande de gamins de 12 à 14 ans, qui, chaque jour après les heures d'école, prennent d'assaut la bibliothèque, ne manquent pas de préoccuper le personnel ; bruyants et indisziplinés, ils restaient là pendant des heures et troublaient l'ordre de la maison. On fit appel à Miss Lily Weiss, afin qu'elle usât de toute son autorité pour faire régner un peu de discipline parmi cette clientèle turbulente, constituée en majeure partie d'écoliers évacués de la capitale.

Par quels moyens Miss Weiss atteignit-elle son but ? Au lieu d'user de méthodes draconiennes et de recourir à la manière forte, elle s'efforça au contraire d'intéresser ces jeunes garçons à son travail ; elle sollicita leur collaboration pour ef-

fetuer des recherches dans les livres, leur apprit à ranger ceux-ci soigneusement sur les rayons, ne manquant pas de leur signaler les ouvrages particulièrement intéressants à consulter. Ses efforts furent couronnés de succès, l'unique cause de l'indiscipline de ses jeunes clients étant... l'ennui ! Les parents adoptifs, en effet, n'ont pas toujours le temps de veiller sur eux, aussi ces enfants restent dehors jusqu'à une heure fort tardive, ne sachant de quelle manière tuer le temps ; cependant, le fait qu'ils fréquentent assiduellement la bibliothèque démontre suffisamment qu'ils la préfèrent à la rue !

Mais l'action de Miss Weiss en faveur de la jeunesse studieuse ne s'arrête pas là. Elle propose d'améliorer et de perfectionner les bibliothèques pour enfants ; elle demande que de nouveaux livres soient présentés de manière attrayante afin que ce jeune public ait du plaisir à les posséder ; que l'on organise des cercles, et constitue des équipes afin d'intéresser ces enfants aux collections de timbres ; leurs goûts artistiques, ajoute-t-elle, se développeraient en consultant les ouvrages d'art. Ce serait là une bonne occasion pour eux de faire un usage intelligent et profitable de leurs heures de loisirs, en même temps qu'un allègement à la tâche des parents et des éducateurs.

Les observations d'Esther Howell dans une « Nursery de guerre »

Le problème qui préoccupe les mères travaillant dans les industries de guerre est celui des soins et de la garde de leurs jeunes enfants : elles se demandent avec anxiété qu'il occupera de leurs petits alors qu'elles-mêmes seront à l'usine ? Heureusement pour elles, partout en Angleterre